

Berthe DELAIN

Berthe DELAIN



Berthe Delain

Mon père était menuisier, comme mon grand-père. Il a fait la guerre de 1914. Pendant ce temps-là, on vivait chez maman avec ma grand-mère à Port, route de Bayeux. J'étais l'aînée, puis il y a eu Joseph et Raymonde.
J'ai été à l'école à Port puis en pension à l'école Notre-Dame à Bayeux. J'ai continué mes études jusqu'au Brevet. Ma sœur Raymonde est devenue institutrice. Mon frère Joseph a repris la menuiserie de notre père.



On vivait à Port, route de Bayeux





Mon père était menuisier (Troisième à partir de la gauche. A droite, mes grand-parents).



Berthe Delain

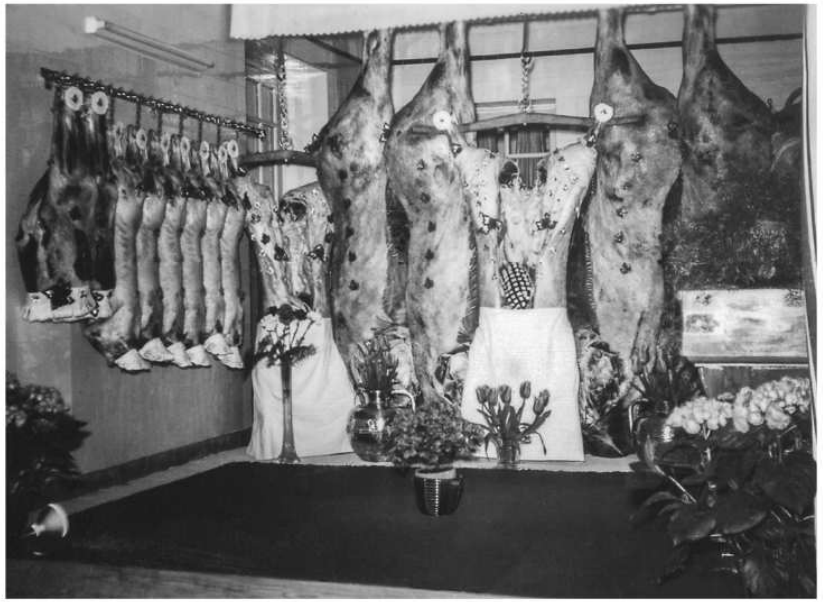
J'ai travaillé comme secrétaire chez M. *Taussac*, à la charbonnerie. Il avait son chantier et son bureau en face de la gare. Je m'occupais des papiers et de l'essence pour les chaloupes. Il n'y avait peu de chalutiers. Beaucoup de chaloupes partaient pour la petite pêche. Je me suis mariée en 1933 avec Marcel *Delain*. Il était boucher comme ses parents. Nous avons repris la boucherie qui se trouvait à la place de la quincaillerie *Hutrel*.



Je me suis mariée en 1933 avec Marcel *Delain*



La boucherie décorée pour Pâques



Nous avons repris la boucherie, à la place de la quincaillerie *Hutrel*



Berthe Delain

Les Allemands sont arrivés en quarante et sont restés jusqu'à la fin de la guerre. Après, il y a eu les Anglais. La maison de ma belle-mère, où je vis au-jourd'hui a été réquisitionnée par les Allemands. Ils avaient fait une prison dans la pièce de derrière. Ensuite, ce sont les Anglais qui ont vécu là. Sur les murs et la porte de la cave, il y a des mots écrits en anglais. René ne veut pas qu'on repeigne la porte. Il veut la garder comme souvenir.
Un jour, deux Portais sont partis se promener le soir sur la jetée. Ils avaient oublié le couvre-feu, à 8 ou 9 heures du soir. Leurs pères étaient aux cent coups. Les Allemands les ont gardés toute la nuit, à la taule, en disant qu'il fallait que çà serve d'exemple. Il ne fallait pas s'amuser à trainer le soir. Les Allemands « coffraient » facilement. Un jour l'abbé *Bernard* avait laissé l'église allumée toute la journée jusqu'au soir. Les allemands n'étaient pas contents. On allait au rocher cueillir des moules. On n'a pas été trop malheureux à Port. On se serrait les coudes. Il n'y a pas eu trop de morts ou de blessés. Faut pas se plaindre.

Mon mari a été fait prisonnier en 1943

Mon mari a été fait prisonnier en 1943. Il était soldat. Il s'est fait prendre avec son corps d'armée. Un cousin avait sauvé un Allemand qui se noyait à Langrunes. On lui a demandé s'il voulait une récompense. Il a répondu qu'il voulait un prisonnier. C'est tombé sur Marcel. Il est rentré au bout de quelques jours. Quand il a passé en Allemagne, il est tombé sur un français qui lui a dit à demi-mot : « si on te tond le cheveu, tu retournes en France, si on ne tond pas, tu restes en Allemagne. Il n'a pas été tondu et il est rentré. Il y a eu aussi deux



Inscriptions conservées sur une porte de la cave de Berthe Delain

BERTHE DELAIN

autres Portais. Quand Mon mari a été fait prisonnier. Je suis restée seule avec René. J'ai tenu la boucherie avec un apprenti tout le temps de la guerre. Ce n'était pas facile d'être seule. Des bouchers de Bayeux me ravitaillaient. Les Allemands m'avaient pris mon frigo pour y mettre leur viande. Alors on l'a partagé pour que je mette aussi la viande que je vendais à la boucherie. Ils allaient et venaient mais je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Ils sont restés corrects. C'était pas pareil partout. Un jour que j'allais à Longues-sur-mer livrer de la viande, à vélo avec ma petite remorque, j'ai croisé un Allemand à cheval. Il m'a demandé ce que je portais là. Je lui ai dit que c'était régulier, que j'allais ravitailler. Il m'a dit : ça va. Je montais la côte de Commes à pieds. Je mettais ma viande à la maison *Briard* qui la redonnait aux habitants. Les boucheries des environs étaient toutes fermées. Il n'y avait que moi dans le coin. Après la guerre mon apprenti est parti ouvrir sa boucherie à Longues-sur-Mer.

Mon frère Joseph s'est marié à la ferme de Neuville, huit jours avant le débarquement.

Arthur s'est fait arrêter par les Allemands

Ma sœur Raymonde était maîtresse d'école à Notre Dame. Quand elle a entendu le Débarquement, elle est revenue à Port vivre chez mes parents. Ensuite, elle s'est mariée avec Arthur Poitevin à la cathédrale de Bayeux. Avec Marcel, nous sommes allés à la messe en vélo. Arthur s'est fait arrêter par les Allemands. Il n'a pas pu s'enfuir.
Arthur Poitevin, mon beau-frère participait à la résistance. Il surveillait la côte avec Jojo Poitevin. Il a été pris. Ils sont venus le chercher chez lui. Si ses voisins avaient été là, il aurait pu sauter le mur et s'échapper.
Le jour du Débarquement nous étions chez nous. On avait loué une petite maison, dans le petit chemin vers la route de Bayeux, pour être plus en sécurité que dans Port. On dormait là-haut et

on venait à la boutique pendant la journée. L'après-midi on a mangé dans notre courette à la boucherie. On entendait de loin déjà que çà tonnait. On est rentré chez nous, à la petite maison. Dans la nuit les bruits sont devenus de plus en plus forts. On a traversé la route pour retrouver mes parents. On ne pensait pas que c'était le Débarquement. On a rencontré trois Portais qui revenaient de la garde des voies. Ils ont croisé les Allemands qui s'enfuyaient vers Bayeux. Ils les ont laissé passer. Ils sont ensuite rentrés à Port et ils ont vu le cheval de la commune mort et la petite Raymonde *Delain* qui était bien blessée. Marcel, mon mari, a reçu un éclat d'obus dans le dos. Ma belle-sœur est allée chercher le docteur *Adoux*. On n'avait rien pour le soigner. Le docteur lui a recousu la plaie qu'il avait dans le dos avec du fils et une aiguille. Il fallait avoir le cœur bien accroché.
Au moment du Débarquement, notre maison a été abimée. Nous sommes allés vivre dans une petite maison que nous avions louée, route de Bayeux. Après, nous sommes revenus vivre à la boucherie. La nuit du débarquement entre le 7 et le 8 juin, il y a eu des dégâts, devant les jetées et par les rues derrière. Nous étions à la limite. Par derrière, les maisons ont été démolies sauf la maison à Jean *Tabourel*. Le bazar lui, n'a pas bougé. Le lendemain les Anglais repartaient. Il restait des tireurs isolés. René s'était appuyé à la barrière qui regardait les troupes s'en aller. Ma belle-sœur a eu la présence d'esprit de le faire coucher à terre, sinon il aurait pris une balle.
On a logé des Anglais dans l'appartement au-dessus de la boucherie. Ils étaient agréables. Tout le monde était satisfait quand on les a vus repartir. Après, le village a repris son petit courant. La pêche a repris. On a reconstruit des chalutiers de bois. Ils embarquaient de la viande. Tout reprenait son cours normal.

La nuit du débarquement, il y a eu des dégâts

